



CEDETIM :  
Les cahiers de  
la rue Voltaire

Hommage à Félix Guattari

## Félix et la solidarité internationale Gisèle Donnard

Les amis qui nous ont convié à cette soirée d'hommage à Félix nous avaient demandé de nous attacher au thème de la solidarité internationale. Ils faisaient état de leur étonnement de ne trouver ce thème formulé en tant que tel dans aucun de ses textes alors qu'à de multiples occasions, l'Algérie, le peuple palestinien, la Pologne, pour ne citer que celles-là, il avait abondamment pratiqué ce qu'on entend communément par là.

Dans les quelques lignes que j'ai rédigées sur ce thème, je ne prétends nullement parler au nom de Félix. Peut-être aurait-il répondu tout autre chose. Je veux simplement essayer de dire pourquoi je ne partage pas, pour mon compte, l'étonnement de nos amis. J'ai seulement voulu rassembler ici quelques-unes des idées à partir desquelles nous avons (Félix et moi) travaillé ensemble au CINEL et qui, à mon avis, ont à voir avec le blanc sur la formule de solidarité internationale.

### Au-delà du national

Il est clair que Félix ne se préoccupait guère des appartenances aux différentes entités de la planète, pour s'autoriser des formes d'intervention ou de soutien à ce qui lui semblait juste ou porteur de dynamiques d'avenir. En cela, on pourrait dire qu'il s'inscrivait davantage dans un cadre au-delà du national, qu'international.

La démarche qui animait Félix, qui animait le CINEL, ne consistait pas à s'élever au-dessus de ce que nous pourrions appeler des appartenances. Elle consistait d'abord à identifier des dynamiques, des agencements producteurs de subjectivités, d'énonciations qui font émerger des réalités nouvelles. Les appartenances ou territorialisations de type national étaient pour nous en quelque sorte secondaires, ou en tout cas ne constituaient pas une grille de lecture déterminante. Félix ne s'intéressait pas beaucoup à ce type de référence, de détermination. Ce type d'ensemble ne lui paraissait pas à mon avis très pertinent, trop chargé d'idéologie, peu porteur de subjectivités collectives créatrices. Il ne s'agissait même pas de se préoccuper de les dépasser.

Je me suis souvenue d'un texte que nous avons écrit tous les deux au plus fort de l'affaire du code de la nationalité, pendant la première cohabitation, et qui s'intitulait « Nationalité et citoyenneté ». Nous y plaidions pour la fin de l'amalgame entre nationalité et citoyenneté, qui s'est imposé en Europe depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec la création des Etats-nations. Nous y disions : « Ce qui compte pour un/e citoyen/ne, c'est de vivre, de travailler, d'aimer sur un territoire donné... Priorité donc à un ancrage de droit, d'exercice de pouvoir et de respect humain... » et à propos de la nationalité : « La nationalité c'est une toute autre affaire qui engage d'autres dimensions, aux contours beaucoup moins évidents, et il faut se méfier comme de la peste de tout repliement sur des identités collectives plus ou moins artificiellement reconstruites. »

C'est donc autre chose que les ensembles nationaux, qui intéressait Félix. Les appartenances nationales ne lui semblaient pas être porteuses de dynamiques d'avenir. Et il me semble que l'expression « solidarité internationale », même dans sa meilleure acception, recèle une ambiguïté. Elle pose

d'emblée, comme première, l'existence d'ensembles molaires, de relations problématiques entre ces ensembles molaires, tout en essayant d'aller au-delà, de conjurer ce qui pourrait s'enfermer dans ces cadres ambigus, et tout particulièrement les nations, les nationalités. Il ne s'agissait pas, je pense, pour Félix, de dépasser un cadre des nations préexistant et contestable. Car cette démarche implique en fait qu'il n'est a priori pas évident que l'entraide joue entre ceux/celles qui appartiennent à des nations différentes. Elle entérine, d'une certaine manière, une sorte de « préférence nationale » qui serait spontanée, une évidence de bon sens. Dans le XIX<sup>ème</sup> siècle européen, où règnent les Etats-nations, c'était sans doute l'état d'esprit que ceux-ci s'efforçaient de diffuser.

Je serais tentée de penser que cette démarche était étrangère au travail conceptuel de Félix et, tout en se trouvant dans l'action, souvent, aux côtés de ceux/celles qui s'y reconnaissaient, il ne reprenait pas leur terminologie. Et là est sans doute le problème tel que l'ont rencontré nos amis.

## Solidarité internationale et luttes de libération nationale

La façon dont le terme de solidarité internationale a été utilisé au cours des luttes de libération nationale, en a renforcé souvent les embûches. Il s'agissait dès lors de reconnaître des nations. La notion de lutte de libération nationale impliquait souvent pour de bon, cette fois, une aide aux nations, aux nations opprimées sans doute, mais à des nations qui se trouvaient légitimées quoiqu'elles en aient. On sait quand même les problèmes qu'a posé l'aide simple, élémentaire, aux nations colonisées en lutte contre les impérialismes. Félix a aidé le peuple algérien en lutte pour sa liberté. Etait-ce une aide à la nation algérienne ? Ou à ceux/celles qui avaient décidé de devenir les sujets de leur propre histoire face au pouvoir colonialiste ? Ce n'est pas la même chose. Pendant la guerre du Golfe, fallait-il se ranger derrière un certain nationalisme arabe qui plébiscitait Saddam Hussein, ou s'opposer à la guerre sans se laisser enrégimenter du côté de ceux qui avaient, entre autres, massacré les populations Kurdes ?

Ce que Félix soutenait au moment de la guerre d'Algérie c'étaient, dans leurs luttes concrètes, des subjectivités collectives qui s'étaient constituées dans la résistance à l'oppression coloniale, et dont la composante nationale ne pouvait être qu'une des données, ne devait être qu'une des données, si elle ne voulait pas devenir totalisante et bien vite excluante.

Ce que je voudrais montrer aussi c'est que les ambiguïtés de ce terme ne permettent pas non plus de rendre compte des dimensions des pratiques qui ont lieu aujourd'hui à l'échelle planétaire, dirons-nous, et pour lesquelles ce mot non plus ne veut plus dire grand chose. Il renvoie soit à une réintroduction par la bande du caractère déterminant du national comme je l'ai suggéré, mais aussi et surtout peut-être à une abstraction qui ne permet pas de trouver les dynamiques sur lesquelles s'appuyer pour des actions de solidarité à l'échelle de la planète.

Aujourd'hui, ce terme de solidarité internationale ne me paraît pas très adéquat. Il me semble trop marqué par l'esprit de la III<sup>ème</sup> Internationale, par des analyses à l'emporte-pièce, par des déterminations trop molaires. Les nations ne sont pas forcément les groupes-sujets qui font émerger les nouvelles virtualités. On risque de retomber dans un mot d'ordre vide et de caractère obligatoire, dans le meilleur des cas, dans des parti-pris discutables, dans le pire. En Ex-Yougoslavie, c'est la citoyenneté qu'on défend à Sarajevo, à Mocztar, à Tuzla, pas les nations. Il est clair que dans ce cas précis, tant qu'on a cherché la « nation » qui avait « raison », on a soit soutenu n'importe qui ou n'importe quoi, soit renvoyé tout le monde dos à dos avec la plus complète irresponsabilité. Un mouvement cohérent avec lui-même n'a pu se développer qu'à partir du moment où on a pu identifier un pôle de

citoyenneté constitué dans l'interculturalité que des hommes et des femmes défendaient coûte que coûte, et pour lequel devait jouer la solidarité, y compris les armes à la main. Nos solidarités doivent être explicites, ciblées, exigeantes.

### Vers des cartographies créatrices

C'est en fonction de ces exigences que Félix établissait sa géographie, ses « cartographies », cartographies des dynamiques en quelque sorte. Je viens de relire le dernier texte de Félix, celui du *Monde diplomatique*. Que la planète soit devenue un village ne faisait pas de doute, depuis longtemps, pour Félix. Un village dévasté partout par le même système capitalistique. Dès les années 70, Félix parlait de Capitalisme Mondial Intégré (C.M.I.), le bloc dit « socialiste » n'ayant pas pour lui de spécificité de ce point de vue-là, le système capitalistique s'y traduisant seulement par d'autres règles :

*« Il a déjà colonisé toutes les surfaces de la planète et l'essentiel de son expression concerne à présent les nouvelles activités qu'il entend coder et contrôler. Double mouvement d'extension géographique qui se clôture sur elle-même et d'expansion moléculaire proliférante, corrélatif d'un processus général de déterritorialisation ».* (Patchwork 3)

Il faut donc parler davantage à mon sens, désormais, de citoyenneté planétaire. C'est ce dont il était question, je pense, dans la démarche de Félix. Et c'est là sans doute le lien profond qui l'unissait à la démarche écologiste.

Il y a aujourd'hui urgence à développer cette citoyenneté et les solidarités qu'elle implique. Urgence à aider partout les subjectivités qui s'autonomisent dans des processus de résistance et de « constructions alternatives ». Urgence à établir des rencontres transversales. Urgence à ne pas abandonner la planète aux mains des processus dévastateurs de toutes sortes.

Il semble d'ailleurs que la jeunesse l'ait en partie compris. Il n'y a pas de différences pour elle à agir pour les *Restaurants du Cœur*, à partir pour Sarajevo ou à aider des projets de villages en Afrique.

Félix parlait d'établir des « cartographies écosophiques », se préoccupant des dimensions du futur, « impliquant un choix de responsabilités pour les générations à venir ». Ces cartographies n'étaient pas calquées sur des découpages géopolitiques. Ces cartographies, toujours à réactualiser, devaient permettre de dégager les dynamiques à l'œuvre et les groupes-sujets qui en sont porteurs.

Elles devraient, disait-il, être discutées par des « groupes sociaux concernés par ces enjeux », quelles que soient bien sûr leurs références nationales.

Félix insistait beaucoup sur le caractère non totalisant de ces cartographies ainsi que des choix opérés – et il ne s'agissait en aucune manière « de prétendre régenter la vie de tout un/e chacun/e ».

Je terminerai donc en lui laissant la parole à ce sujet quant à l'urgence de cette citoyenneté planétaire, plutôt que de la solidarité internationale, et son « incertitude » fondamentale, gage de sa créativité et de la nécessité de mobiliser nos têtes, urgence de ce qui ne peut être en aucun cas un mot d'ordre.

*« Chaque cartographie représente une vision particulière du monde, qui même lorsqu'elle est adoptée par un grand nombre d'individus recèle toujours en son cœur un noyau d'incertitude. C'est, en*

*vérité, son capital le plus précieux. C'est à partir de lui que peut se constituer une authentique écoute de l'autre. L'écoute de la disparité, de la singularité, de la marginalité, voire de la folie, ne relève pas seulement d'un impératif de tolérance et de fraternité/sororité. Elle constitue une propédeutique essentielle, un rappel permanent à cet ordre de l'incertitude une remise à nu des puissances du chaos qui hantent toujours les structures dominantes, imbues d'elles-mêmes, auto-suffisantes. Ces structures, elle peut les renverser ou leur donner sens, en les rechargeant de potentialités, en déployant à partir d'elles de nouvelles lignes de faite créatrices ».*

C'est d'une exploration incessante et vigilante de ces noyaux d'incertitude que Félix aurait sans doute aimé que nous fassions notre première urgence.